

MARION BESNARD • VIVILABLONDE

# Lucie Aubrac



[www.lesptitsberets.fr](http://www.lesptitsberets.fr)

° Éditions Les P'tits Bérets - Morlanne (64370).

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

ISBN : 978-2-918194-77-5 . Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2016.

Achevé d'imprimer sur les presses de ????

La maison d'édition reçoit le soutien de la région Nouvelle Aquitaine.

Les P'tits Bérets

## À LA CAMPAGNE



**L** 928, en Bourgogne. « *Allez Lucie, dépêche-toi de finir tes devoirs, tu dois puiser de l'eau pour la soupe et ton père a besoin de toi au potager!* ». La jeune fille, complètement absorbée par son manuel d'histoire, entend à peine la voix de sa mère. Elle finit pourtant par ranger ses affaires et file vers le jardin, laissant libre son bureau de fortune recouvert de toile cirée, qui fait également office de planche à repasser et de table à manger familiale.

Lucie Bernard a 16 ans et, comme beaucoup d'enfants issus de milieu paysan à cette époque, elle aide ses parents dans leur travail. Les siens sont maraîchers, alors, pendant son temps libre et parfois avant l'école, elle et sa sœur Jeanne, d'un an sa cadette, désherbent les plantations et ramassent les fruits qui seront vendus sur les marchés.

Lucie est une grande fille d'1,68 mètres, vive, énergique, et c'est avec bonne humeur qu'elle accomplit ces tâches. Mais sa mère a d'autres projets que la dure vie paysanne pour ses filles. Cette femme ambitieuse, qui place le savoir au-dessus de tout, se donne en effet totalement pour que ces dernières poursuivent des études. Elle rêve même d'une carrière d'institutrice pour Lucie, qui se montre excellente en classe. Cette force de caractère étonnante, Madame Bernard en a déjà fait la démonstration lors de la Première Guerre mondiale quand, son mari parti au combat, elle a dû prendre les rênes de la maison avec ses deux enfants en bas âge. Louis Bernard revint du front trois ans et demi plus tard, partiellement invalide. Du retour délicat de ce papa traumatisé par son expérience de poilu\* et quasiment inconnu de ses filles, Lucie gardera un immense respect pour lui et une profonde haine de la guerre.



Le lendemain matin, alors qu'elle pédale sur la route qui mène à l'école, l'adolescente s'offre un petit détour par le sentier qui mène à la rivière, juste pour le plaisir d'observer la nature si belle au printemps. Et tant pis pour la ponctualité : l'institutrice attendra un peu ! Si elle étudie avec passion, Lucie a besoin de ces petits moments volés de liberté. *Liberté*, un mot déjà chéri qui va l'accompagner toute sa vie...

\*Poilu : nom donné aux soldats français de la Première Guerre mondiale.



## À STRASBOURG



**O**ctobre 1938. En ce matin de rentrée, un nouveau professeur en jupe longue pénètre dans la cour du lycée des Pontonniers de Strasbourg. Désormais agrégée\* d'histoire, Lucie est devenue une grande et belle jeune femme aux cheveux noirs ondulés. Elle a 26 ans.

Alors qu'elle s'apprête à rencontrer sa nouvelle classe et que le soleil d'octobre lui chauffe doucement le visage, Lucie sourit à la pensée du chemin parcouru pour arriver jusqu'ici. Il y a sept ans, l'élève brillante a réussi le concours d'entrée à l'École normale d'institutrice, si chère à sa mère... pour y renoncer aussitôt!

Indépendante et entêtée comme elle sait l'être, Lucie a en effet abandonné cette voie pour se consacrer à son rêve: passer le baccalauréat et poursuivre des études supérieures à la Sorbonne.

**\*Agrégée:** qui a reçu l'agrégation, le difficile et prestigieux concours qui permet d'enseigner au lycée et à l'université.

Bien sûr, ces années parisiennes n'ont pas été de tout repos. Loin de ses parents qui n'ont pas compris son choix, Lucie a dû étudier d'arrache-pied pour l'université, tout en travaillant comme serveuse pour financer ses études et payer sa chambre de bonne. Quitte à ne pas manger tous les jours à sa faim...

Pourtant, la jeune femme n'oublie pas combien cette époque a été riche en apprentissages et en précieuses rencontres tous azimuts: avec les professeurs qui l'ont soutenue, avec des camarades militants qui, comme elle, avaient en horreur la guerre et le racisme.

Notre héroïne peut être fière de son itinéraire, un véritable exploit quand on sait que, dans les années 1930, pour une fille de





simples agriculteurs, obtenir l'agrégation relevait du miracle. Cette prouesse, elle la doit à sa détermination et à son énergie hors du commun. Deux qualités qui, bientôt, ne vont pas manquer de séduire un certain Raymond...

Raymond est discret, Lucie est expansive; il vient d'une famille bourgeoise, elle d'un milieu paysan; il est juif, elle est catholique. Pourtant, la conversation s'éternise, le courant passe merveilleusement et, entre eux, le charme agit... pour toujours! Jamais les amoureux n'oublieront ce soir du 14 mai 1939.



## TEMPS DE GUERRE



Le mariage de Lucie et Raymond est célébré le 14 décembre 1939 à Dijon. Si les jeunes mariés sont aux anges et ne se quittent pas des yeux, une ombre plane sur la fête : trois mois auparavant, la France a déclaré la guerre à l'Allemagne ; la vie de tous les Français en est bouleversée.

L'Histoire a donc décidé de séparer nos amoureux. Raymond est envoyé sur le front en Alsace. Les hommes de son unité ont pour mission de construire un *bunker* pour protéger la ligne Maginot, ligne de fortifications construite par la France sur toutes ses frontières pour se défendre des Allemands.



Mais l'ennemi ne se décide pas à attaquer et, dans cette attente sans fin, le moral des troupes est très bas. Heureusement pour Raymond, les lettres de sa Lucie, porteuses d'une énergie communicative, viennent le détourner quelques instants de ce sinistre quotidien.

Les événements vont pourtant s'accélérer brutalement en mai 1940, lorsque Hitler\* donne l'ordre à ses troupes d'envahir les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France. L'armée allemande semble invincible et prend bientôt Paris. Raymond et les hommes de son unité reçoivent, la mort dans l'âme, l'ordre de battre en retraite. L'armistice\*\* est signé le 22 juin 1940.

De son côté, Lucie Samuel – c'est désormais son nom – a été nommée professeur dans un lycée de Vannes, en Bretagne. La guerre et l'absence de Raymond sont des poids bien lourds sur le cœur de la jeune mariée. Heureusement, le 31 juillet 1940, dans sa boîte aux lettres, Lucie reçoit enfin des nouvelles de son mari :

*Le 1<sup>er</sup> juillet*

*Ma chérie,  
Pardonne-moi pour ce long silence. Je suis maintenant retenu prisonnier à Sarrebourg. Je dors sur une paille posée au sol, la nourriture est infecte, mais je vais bien.  
Je pense à toi tout le temps.*

*Tom Raymond.*



\***Adolf Hitler** : il est le chancelier du Reich, donc le chef de l'État allemand. Hitler reste notamment dans l'histoire pour les millions de morts qu'il a laissés derrière lui.

\*\* **Armistice** : suspension des combats entre deux pays en guerre.

Quelques jours après, alors qu'il se dégourdit les jambes dans la cour grise de sa caserne, Raymond aperçoit Lucie derrière la grille. Elle est là, comme une apparition, un panier de fruits dans les bras.



La suite du stratagème pensé par sa femme va se dérouler sans un accroc: le soir même, Raymond avale les pilules très spéciales cachées parmi les fruits. Fournies par un ami médecin, elles ont pour « vertu » de donner la fièvre pour quelques heures. Peu après, le prisonnier grelotte de froid et est envoyé à l'infirmerie.

Le lendemain matin, Raymond fait mine de regagner la caserne, se cache derrière un arbuste du jardin la séparant de l'infirmerie et, une fois vêtu d'un bleu de travail fourni par Lucie, il attend le bon moment pour passer de l'autre côté du grillage qui donne sur la rue.

Lucie l'y attend. Le prisonnier est libre, le couple peut reprendre une vie normale. Enfin presque !



## DIRE NON



**P**resque une année a passé depuis la signature de l'armistice. La France est désormais coupée en deux par la ligne de démarcation : au Nord, il y a la zone occupée par l'armée allemande, sur laquelle elle a tous les droits ; au Sud la zone libre, qui est sous l'autorité du gouvernement de Vichy, dirigée par le maréchal Pétain\*.

Lucie et Raymond vivent maintenant à Lyon, en zone libre où, comme tous les Français, ils souffrent des conséquences de la collaboration\*\* : ils n'ont plus le droit de circuler librement dans le pays et ne peuvent plus exprimer leurs



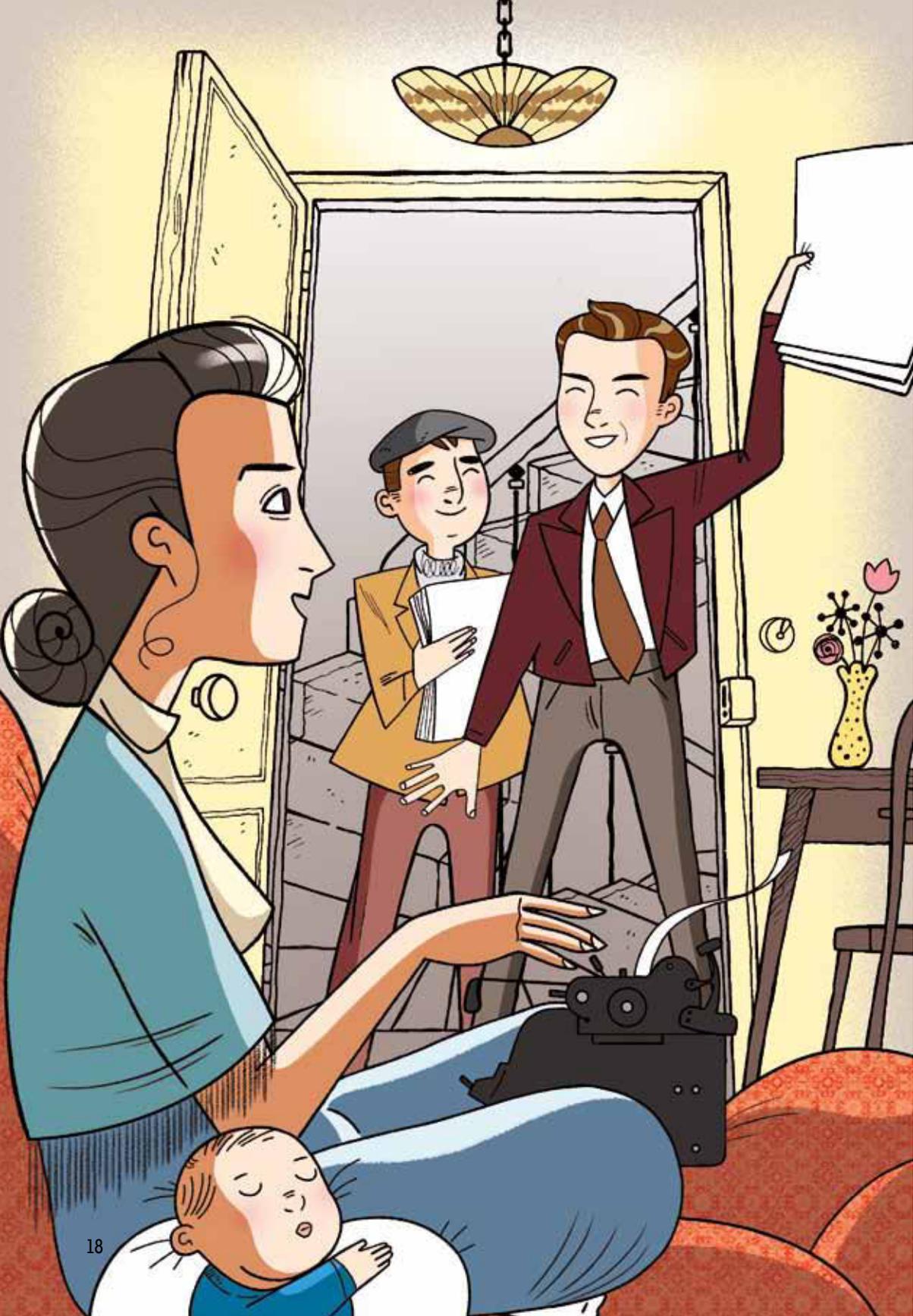
\* **Maréchal Pétain** : Chef de l'État français qui, à la suite de la défaite de la France, choisit la voie de la **\*\*collaboration**, soit d'accepter et de soutenir l'occupation du pays par l'Allemagne.

opinions politiques, sous peine d'être emprisonnés... Si cette situation a été décidée par l'État français et est acceptée par de nombreux citoyens, elle indignent profondément Lucie. Pour une amoureuse de la liberté comme elle, il est insupportable de voir son pays se soumettre ainsi face à l'ennemi. Heureusement, dans le foyer des Samuel, la révolte va rapidement se révéler féconde, et se changer en résistance...

À l'automne 1940, Lucie a rencontré Emmanuel d'Astier de la Vigerie, un journaliste à la recherche de volontaires pour constituer un noyau de lutte contre le régime. Doit-on préciser qu'il a trouvé chez Lucie tout l'enthousiasme et la combativité nécessaire au projet ?

Ils sont rejoints par une poignée de camarades ; c'est ainsi que naît Libération-Sud, l'un des premiers mouvements de Résistance. À l'origine, leurs actions sont modestes, presque imperceptibles : se rendre à Bordeaux pour convaincre des connaissances de rejoindre le groupe, distribuer clandestinement des tracts dénonçant les pires collaborateurs, monter des postes émetteurs clandestins...





Un travail de fourmis qui, au fil du temps, va permettre de rallier des centaines de Français de tous âges, de toutes classes, prêts pour la lutte clandestine.

Dans son appartement lyonnais, Lucie, assise sur son lit, le dos calé par un gros oreiller, tape avec énergie sur une vieille machine à écrire posée sur ses genoux. Le bruit de la frappe ne semble pas déranger le minuscule bébé qui dort profondément contre elle, bordé par une couverture de laine blanche. C'est Jean-Pierre, l'adorable nouveau-né des Samue. Lucie lève la tête en entendant entrer précipitamment Raymond et Maurice David, le cousin de ce dernier. Ils ont les yeux qui pétillent :

« Dépêche-toi de finir ton article, Lucie, parce qu'on a trouvé un imprimeur, un ami du mouvement qui va pouvoir tirer clandestinement le premier *Libération* ! s'exclame Raymond.

- Et des copains ouvriers ont même pu piquer plusieurs rames de papier dans leur usine. On va y arriver ! » ajoute Maurice, radieux.

*Libération*, c'est l'autre bébé de Lucie et Raymond. Ce journal clandestin, créé par le mouvement, est une arme de poids pour les nouveaux résistants. Ils vont grâce à lui pouvoir communiquer leur soif de lutte et redonner espoir en la victoire à un grand nombre de Français. En juillet 1941, le premier numéro de *Libération* sera tiré à 10 000 exemplaires. Dans l'été 1944, 200 000 journaux seront diffusés dans toute la France...



## SOUS L'OCCUPATION...



Ce soir-là, comme souvent dans la maison où vit maintenant la famille Samuel, il y a du monde autour de la table de la cuisine: le fidèle cousin Maurice, Yves et Roger, des camarades résistants, les Gelber, un couple de Juifs polonais en transit vers la Suisse et, bien sûr, le petit Jean-Pierre, surnommé Boubou qui, à deux ans, est ravi par l'ambiance animée de ce dîner. Au fil du repas, on chante, on récite des poèmes interdits par le régime, on débat passionnément, on rit.

La porte est toujours ouverte à ceux qui en ont besoin et il n'est pas rare que se cachent ici des compagnons de lutte recherchés par la police. Lucie et Raymond partagent sans compter le peu de denrées que leur offrent les tickets de rationnement\* ainsi que les produits que la famille de Lucie lui fait passer depuis la campagne.

**\*Tickets de rationnement:** mis en place pour faire face aux pénuries dues à l'occupation, ils sont attribués à chaque citoyen et limitent au minimum les achats de nourriture (viande, riz, pâte, pain, lait, beurre...), de tabac, et de textile...

Un peu plus tard dans la soirée, après le café, ou plutôt l'orge grillée que l'on sert en cette période de pénurie, il ne reste plus dans la cuisine que les Samuel, Monsieur et Madame Gelber. La conversation est devenue plus grave:

« C'est sage de votre part de passer en Suisse, vous y serez en sécurité. Aujourd'hui, les Juifs étrangers sont emprisonnés et les Juifs français ne peuvent plus être fonctionnaires, médecins, professeurs, militaires, journalistes... Dire que c'est la police française qui met en place ces restrictions, et avec zèle, en plus! » fulmine Lucie.

Le visage de Raymond, d'ordinaire placide, laisse poindre l'inquiétude:

« J'aimerais tellement que mes parents suivent le même chemin que vous. J'essaie de les persuader de quitter Dijon, où ils sont forcés de porter l'étoile jaune, pour s'installer à Lyon, en zone libre, même si, ici aussi, l'avenir s'assombrit pour les Juifs. Malheureusement, mon père refuse de fuir à l'étranger, persuadé que le maréchal Pétain les protégera, au même titre que tous les Français... »



Une fois tout le monde couché, Lucie reste seule quelques instants et contemple l'immense désordre de la cuisine, qui s'étend d'ailleurs à toute la maison! Ces derniers mois, la jeune maman n'a pas vraiment le temps de jouer les fées du logis: elle a en effet beaucoup mieux à faire...